

SAISON 22-23

LA FILLE DU SACRIFICE

Réhab Mehal

27/09 – 8/10

HAMLET SAUVÉ.E DES OS

Groupe Matériau

25/10 – 5/11

LA PLACE

Laure Lapel

22/11 – 3/12

GROU! (Saint-Nicolas)

Cie Renards/Pierre de Lune

16/12

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE / VARIATIONS

Ingmar Bergman / Myriam Saduis

17 → 28/01

**REPORTÉ
23-24**

ÉLOGE DE L'ALTÉRITÉ

Isabelle Pousseur

14 → 25/02

UN ENNEMI DU PEUPLE

Henrik Ibsen / Thibaut Wenger

adaptation, dramaturgie Jean-Marie Piemme

14 → 25/03

UNE VILLE

ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL

Amel Benaïssa, Mathis Bois, Jean-Baptiste Delcourt

25 → 30/04

L'équipe

directrice artistique **Isabelle Pousseur** — directeur adjoint **Tarquin Billiet**

administration **Patrice Bonnafoux**

direction technique **Nicolas Sanchez** — régie générale **Léo Monvoisin**

coordination générale **Juliette Framorando**

relations avec le public scolaire et associatif **Romain Cinter & Diana David**

intendance **Mina Milienos**

communication & presse **Tarquin Billiet, Sophie Dupavé, Juliette Framorando**

billetterie **Lucie Pousset**

entretien **Ilyas Diallo**

images, divers **Michel Boermans**



Affichage culturel exempt de timbre. Éditeur responsable, photo, graphisme : © M. Boermans.
Impression Vervinekt, Liège.

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
Espace de travail et de création

JOURNAL 93

Notre tâche
(ou bien tout le reste sera
pure statistique et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence.
Heiner Müller

Un médecin nage en eaux troubles

Laurent Ancion

Ibsen, un visionnaire de l’urgence climatique? En 1882, le dramaturge norvégien lançait Un ennemi du peuple comme un pavé dans la mare: on y suit les efforts de Thomas Stockmann, médecin d’une petite ville thermale du nord, qui dénonce la contamination de l’eau des bains par les rejets d’industries locales. Face à ce héros potentiel, qui se prend un ouragan de vents contraires, peut-on voir un lanceur d’alerte, 140 ans avant Greta Thunberg? « Pas si vite », répond Thibaut Wenger, qui connaît ses classiques. Après Tchekhov, Marivaux, Büchner, Müller, Labiche ou Koltès, le jeune metteur en scène revient à Ibsen, dont il avait déjà monté Une maison de poupée en 2016. Dans le cri d’alerte du Docteur Stockmann, il préfère lire la tension entre le désir d’une vie libre, entière, vraie, et la mégalomanie de ce désir, face aux remous partisans qu’elle entraîne dans la communauté. « Ce qui m’intéresse dans la pièce », dit-il, « ce sont les enjeux souterrains des prises de positions publiques. Pourquoi s’exprime-t-on? Quelles pulsions nous gouvernent? Quels rapports de forces nous poussent à agir? Ibsen révèle les manquements d’une société tout entière dirigée par des hommes. Il dézingue aussi bien les banquiers que la gauche naissante, le système colonial que les nouveaux pédagogues… » On n’y reconnaîtra pas Greta Thunberg? On y gagnera une métaphore plus large de la société humaine. Une société qui, même face aux urgences les plus indubitables, s’empêtre dans des discussions qui la poussent à l’inaction, focalisée sur la quête de soi. Avec une distribution qui mêle trois générations et la Suisse à la Belgique, Thibaut Wenger confirme joyeusement ce qu’il préfère dans le répertoire: « les frictions avec nos temps présents ».

Laurent Ancion *En un peu plus de dix ans, tu as mis en scène une flopée de pièces issues du répertoire: deux fois Tchekhov avec La Cerisaie (Théâtre Varia) et Platonov (Théâtre Océan Nord), mais aussi von Kleist (Penthésilée, Théâtre Océan Nord), Marivaux, Büchner, Müller, Labiche,… Et pour la deuxième fois, Ibsen, dont tu avais déjà monté Une maison de poupée (Théâtre National, en 2016). D’où te vient ce goût des classiques?*

Thibaut Wenger Attention, ce n’est pas un goût exclusif! (*sourire*) J’ai mis en scène des auteurs d’aujourd’hui, comme Jon Fosse et Marius von Mayenburg. Mais je travaille souvent sur le répertoire, c’est vrai. Face à ces textes venus de loin, j’éprouve peut-être plus de liberté. Je pense que le champ des métaphores est plus large en essayant d’établir un rapport entre ces textes anciens et la lecture que je peux en avoir aujourd’hui. Je crois que j’aime venir en second et chercher à jouer avec quelque chose qui n’est plus, avec l’empreinte intime de cette disparition, avec l’Histoire, celle des hommes, celle du théâtre. J’aime me faire déplacer par une pièce, ne pas tout comprendre, chercher à percer un mystère, trouver des endroits de fraternité ou de regret. Je ne pense pas que tout résonne aujourd’hui. Mais, même quand

Un ennemi du peuple

Henrik Ibsen / Thibaut Wenger adaptation, dramaturgie Jean-Marie Piemme

c’est daté et que ça ne sonne pas immédiatement à nos oreilles ou aux changements de notre société, cela raconte aussi, dans le décalage, qui nous avons été et qui nous sommes devenus – et peut-être qui nous voulons devenir. Je ne cherche pas vraiment une approche qui se distingue, j’essaie juste de travailler dans une relation de proximité et d’étrangeté qui créé des frictions.

LA *Avec Un ennemi du peuple, tu es servi! La métaphore d’un médecin, seul contre tous, qui dénonce la pollution des eaux de la ville, n’est pas sans rappeler les lanceurs et lanceuses d’alerte climatique, aujourd’hui. Mais tu y vois bien d’autres « frictions » avec nos temps présents…*

TW À première vue, *Un ennemi du peuple*, est en effet une pièce sur des lanceurs d’alertes, les problèmes climatiques et la pollution. Thomas Stockmann dénonce une situation à laquelle, dans un premier temps, on ne peut sans doute qu’adhérer. Mais le travail que nous menons s’intéresse plutôt aux raisons profondes de son engagement, qui sont peut-être moins avouées. En réalité, dans la pièce, la possibilité d’exercer une force de transformation sur les problèmes qui se posent à la communauté est très vite écartée. Pour Stockmann, la priorité est plutôt un combat personnel: il veut trouver un moyen de se réhabiliter socialement, de redéployer son individualité. Il va s’en-têter jusqu’à l’absurde. Le travail que je fais sur la pièce est plutôt lié au narcissisme. Je n’aborde pas la figure de Stockmann comme un héros positif, un lanceur d’alerte qui serait entravé par la société et le mensonge. Je m’intéresse plutôt aux enjeux souterrains qui sous-tendent les prises de parole publiques. Pourquoi parle-t-on? Quelles pulsions nous gouvernent? Pour Stockmann, s’agit-il uniquement de défendre la santé publique ou bien de se rendre justice, de se réhabiliter dans le regard de ses proches? Dans un premier temps, on peut adhérer à

14 > 18/03 & 21 > 25/03

Spectacle à **20:30** sauf mercredis à **19:30**
Jeudi 16/03 à **13:30** (pas de représentation en soirée)

Journal 93-mars 2023-p.2



©Patrick Wack – Inland Stories

une cause dont on est proche. Puis, progressivement, cela dévie… Au-cun personnage n’est épargné. Tous et toutes vont révéler leurs failles, leurs ambiguïtés, y compris Stockmann, dont la pulsion quasi morbide vient interroger le romantisme avec lequel on voulait le suivre initialement.

LA *La pièce oppose –ou en tout cas convoque– différentes ap-proches du bien-être collectif. Pour Thomas Stockmann, la vérité scientifique semble première: son argument repose sur la santé publique. Pour son frère Peter, maire de la ville, le bien-être de la communauté passe plutôt par les revenus engendrés par la station ther-male. Il s’agit donc de garder la pollution secrète, quitte à empoisonner les thermalistes. Les journalistes sont plutôt en quête de scoops, peu importe leur nature… Ibsen, visionnaire, semble presque dépendre*

notre aventure collective! Cette fois, le cœur de la pièce se situe dans une cellule familiale entre deux âges, une sorte de « mid-life », avec des personnages qui ont plutôt 40 ou 50 ans. S’y ajoutent une génération plus jeune et une autre plus âgée. Au total, ces trois générations amènent une autre énergie au plateau, d’autres corps, c’est assez nouveau pour moi. J’ai toujours travaillé avec des distributions transgénérationnelles, mais de façon plus marginale qu’ici. C’étaient plutôt des « pères » et des interprètes de mon âge. Cette ouverture permet d’écrire autrement. Par exemple, pour le personnage du maire, Peter Stockmann, généralement vu comme un être retors, j’ai souhaité travailler avec Michel Lavoie, un acteur à la physionomie chaleureuse, qui nous donne envie d’être d’accord avec lui. J’essaie de faire en sorte que le public soit lui-même mis dans un mouvement instable par rapport à la façon dont il se positionne dans le débat.

LA *Tu t’entoures aussi souvent de plumes pour travailler le texte: Adeline Rosenstein avait adapté Woyzeck de Büchner, Joséphine de Weck avait traduit Pan! de von Mayenburg. Cette fois, tu as travaillé avec Jean-Marie Piemme.*

TW J’avais l’impression de manquer d’outillage politique pour suivre le discours de Thomas. Jean-Marie Piemme, qui a été mon professeur de dramaturgie à l’INSAS, nous a aidés à suivre sa trajectoire, ses intuitions maladroites, par exemple en rapprochant certaines distinctions que Thomas cherche à opérer (masse/peuple) du projet marxiste. Grâce à lui, je comprends mieux ce qui m’intéresse dans le texte. Mais nous n’avons pas fait de grands changements. Je me rends compte que je suis quand même un peu orthodoxe dans mon approche.

LA *Si Un ennemi du peuple n’est pas une pièce militante, elle n’en reste pas moins une pièce politique?*

TW C’est une pièce un peu fâchée contre tout le monde! Ibsen révèle les manquements d’une société tout entière. Il dézingue aussi bien les banquiers que la gauche naissante, le système colonial que les nouveaux pédagogues… Il épargne peut-être la figure du poète individualiste, dans laquelle il se reconnaît, mais sans se passer de pommade: la pièce contient un haut niveau de détestation de soi-même. Il essaye, en détaillant les tracers de Thomas, de parler des siens. Moi, en tout cas, je sais que j’essaie de parler des miens. C’est ce qui me plaît dans la fréquentation des classiques: j’ai l’impression qu’en arpentant nos pentes glissantes, nos tracers, on peut peut-être en sortir meilleurs. En jouant avec nos monstres plutôt qu’avec des solutions, ce théâtre peut nous grandir un peu.

Avec Sarah Ber, Pedro Cabanas, Marcel Delval, René-Claude Emery, Michel Lavoie, Nicolas Luçon, Emilie Maréchal, Denis Mpunga, Joséphine de Weck et Nicolas Roz, Jules Millard (Les enfants) – Scénographie Arnaud Verley assisté de Clara Dumont Costumes Claire Schirck – Lumières et direction technique Matthieu Ferry Sons Geoffrey Sorgius – Musique Grégoire Letouquet Assistanat Laura Ughetto – Régie plateau Oliver Rappo –Administration Patrice Bonnafoux, Juan Diaz.

Production Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est en association avec la compagnie Opus 89, Fribourg Coproduction Théâtres de Châtillon et de Clamart- Nuithonie / Équilibre, Fribourg – Le Nouveau Relax, Chaumont - Espace 110, Illzach - Théâtre Océan Nord, Bruxelles - La Coop asbl – Shelter prof - Le Centre des Arts Scéniques. Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre l’État de Fribourg - Région Grand Est - Fondation Ernst Göhner - Loterie Romande - taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge - SPEDIDAM - Agence culturelle Grand Est pour les résidences de coopération.



Christoph Patsch/Episbay

Une incroyable aventure humaine

Rencontre avec Jean-Baptiste Delcourt et Amel Benaïssa autour de l’Atelier intergénérationnel par Laurent Ancion

En amarrant son Théâtre Océan Nord rue Vandeweyer, en 1996, Isabelle Pousseur ne rêvait pas d’un paquebot fermé sur lui-même. Si elle s’installe à Schaarbeek, c’est pour ouvrir les portes et les écoutilles et laisser la vie entrer à grands flots dans le théâtre. Depuis plus de 25 ans, ce désir n’a jamais dévié de sa trajectoire: la logique des « ateliers » a permis au théâtre de travailler avec des centaines d’acteurs professionnels ou amateurs, invités à vivre un parcours artistique de fond. Cette saison, du côté des amateurs, la classe de rhéto du Lycée Émile Max, option Arts d’Expression, mitome une création élaborée avec les artistes Laure Lapel et Sam Darmet, en parallèle au spectacle Un Ennemi du peuple mis en scène par Thibaut Wenger. Et puis il y a le raz-de-marée! L’atelier intergénérationnel, c’est le navire amiral de ce travail de fond. Pas moins de 23 interprètes a(r)mateurs, âgés de 20 à 70 ans, œuvrent depuis plus de deux ans à une création titrée Une ville qu’ils et elles brûlent de vous faire découvrir, en avril prochain. Inutile de vous dire combien l’équipée bouillonne, elle qui a résisté au Covid, au temps trop sec ou trop humide, à la grisaille de l’actualité. « C’est tellement riche de voir travailler ensemble des gens qui ne se seraient jamais rencontrés autrement », se réjouissent Jean-Baptiste Delcourt et Amel Benaïssa, qui lèvent un coin du voile sur le projet qu’ils mènent avec Mathis Bois et Florence Marchand. Et une sacrée bande de marins!

Laurent Ancion *Pouvez-vous nous rappeler le principe de l’atelier intergénérationnel?*

Jean-Baptiste Delcourt *Quand nous avons repris l’aventure, en 2018, nous avons voulu poursuivre l’esprit qu’y avaient mis les précédentes artistes, Isabelle Pousseur, Guillemette Laurent et Catherine Salée: l’atelier intergénérationnel vise, comme son nom l’indique, à permettre à des amateurs de toutes les générations de collaborer pour créer un spectacle. Ce n’est donc pas un cours de théâtre, mais un atelier qui à la création en ligne de mire. Aucun prérequis n’est demandé et il n’y a pas d’auditions. C’est gratuit et ouvert à tout le monde. Seules comptent ton envie et ta détermination! Mais elles sont importantes: cette fois-ci, le projet a commencé en septembre 2020. Cela représente donc un engagement de plus de deux ans, avec au moins une séance de travail par semaine!*

Amel Benaïssa *Cette absence de sélection et de « niveau requis » est déterminante pour l’identité du projet. Si tu observes les scènes contemporaines, il y a de plus en plus de spectacles où des amateurs sont choisis selon un certain profil. Ici, c’est l’inverse: tout part de l’envie des participant.e.s et de qui ils et elles sont vraiment. Ce qui constitue le groupe, c’est l’envie de rester et de se surpasser!*

25 > 30/04

Spectacle à **20:30** sauf mercredis à **19:30**
Dimanche à **16:00**

bien sûr, mais aussi d’apprendre à gérer la parole, à faire des retours et de construire un vocabulaire commun.

JBD *Mathis avait proposé La Visite de la vieille dame, de Friedrich Dürrenmatt. La pièce, signée en 1955, évoque le retour d’une dame devenue milliardaire dans son village natal. Tout le monde pense qu’elle va sauver la ville, au bord du gouffre financier, mais rien ne se passe comme prévu: la vieille dame va acheter tout le monde, y compris la justice, pour se venger d’un ancien amant. Dès la lecture, le texte marchait très bien. On a beaucoup ri. La pièce a parlé au groupe. Il y a une foule de personnages, dans une mini-ville qui pourrait ressembler à la nôtre. Nous avons décidé ensemble que les enjeux politiques du texte nous plaisaient et que nous allions défendre une vraie histoire menée avec plein de personnages – et tous les défis que cela représente!*

LA *Comment s’élabore le travail avec un groupe de près de 30 personnes?*

AB *Chacun.e vient avec son histoire, ses connaissances, son identité et ses propositions par rapport à la matière. Ils et elles ont leur mot à dire sur tout. Y compris sur la forme: y aura-t-il du chant, de la danse, de la musicalité dans le phrasé? Va-t-on utiliser des instruments de musique? Souvent, dans les ateliers amateurs, les décisions viennent « du dessus », d’un ou d’une metteur.e en scène. Ici, la dramaturgie, le sens, la traduction et la déconstruction de certains passages sont menés par tous et toutes!*

JBD *Oui, certaines œuvres d’art surgissent de la singularité de leur créateur ou de leur créatrice. Ici, c’est du partage, de l’échange, de l’apprentissage. Tout part du groupe. Le but est que chacun découvre le plus de choses possibles en route. Dans un projet théâtral « classique », le but, c’est le résultat final. Avec l’atelier intergénérationnel, le but, c’est l’aventure et le chemin. En quelque sorte, le résultat de l’aventure artistique compte plus que le spectacle.*

LA *Quel est pour vous ce résultat positif?*

AB *Pour moi, c’est se sentir confortable en arrivant sur scène, faire groupe et avoir les outils pour traverser l’expérience! C’est aussi vivre une vraie rencontre avec des gens très différents. La variété des âges, la multiplicité des générations et des cultures devient la force du groupe.*

JBD *Oui, j’abonde et j’ajoute: sentir l’importance de la création, d’être ensemble, des propos qu’on porte et de son rapport au monde. Sortir de son cadre habituel de vie, faire sens avec les autres. À chaque projet, les participant.e.s s’étonnent de ce qu’ils et elles atteignent! Moi, je suis épaté à chaque fois!*

LA *Et pour vous, les « pros » de l’équipe, que vous apporte ce travail collectif avec des amateurs?*

JBD *Mener une production professionnelle n’est pas exempt*

Atelier Intergénérationnel

Une Ville

d’après *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt

Mise en scène Amel Benaïssa, Mathis Bois, Jean-Baptiste Delcourt

différents de ceux qu’on pratique en écoles professionnelles. À la différence que l’enjeu n’est pas ici de former des « pros », mais de forger la confiance.

JBD *Le but de cette approche, c’est de prendre conscience de ce qu’exige une création collective. Faire du théâtre, ce n’est pas se distraire – même si on s’amuse aussi beaucoup. Créer ensemble, c’est développer la capacité à s’adapter sans cesse, à se remettre en question. En un mot: à faire avec les autres! Même si les participant.e.s n’ont pas tous les outils, ce n’est pas grave. On peut faire du théâtre avec énormément de défauts techniques. Pour nous, professionnel.le.s de la scène, c’est même l’occasion de retrouver une liberté perdue!*

LA *Lors de l’atelier précédent, en 2019, vous aviez présenté Être.s, un spectacle basé sur deux pièces de Joël Pommerat Cet enfant et La réunification des deux Corées. Comment avez-vous abordé la matière théâtrale cette fois-ci?*

AB *Nous avions envie d’un nouveau challenge. Nous pouvions nous appuyer sur une forte connaissance mutuelle des participants: à travers le Covid, le groupe a connu des secousses, mais il s’est aussi consolidé et renforcé. Le temps de gestation du projet a été plus long, avec un groupe qui a acquis une expérience et un fonctionnement solide. Nous avons donc pensé, avec l’équipe d’encadrement, que nous pourrions monter un seul texte et nous engager ensemble dans un récit porté par tous et toutes. Nous avons sélectionné trois pièces qui amenaient toutes quelque chose d’épique, pour une grande équipe! Nous ne voulions pas imposer une matière, mais ouvrir un cadre de discussion. Nous avons donc lu ensemble les trois textes in extenso, puis nous les avons débriefés en intelligence collective. Le processus a permis de choisir le texte*

de compétition. C’est parfois lourd à porter. Ici, l’objectif, c’est l’autre. J’arrive à faire mon travail avec plus de légèreté – ce qui ne veut pas dire moins de sérieux, parce qu’il y a une grande responsabilité.

AB *On pense souvent qu’un.e metteur.e en scène travaille son art toute l’année. Mais non, on écrit surtout des dossiers! Le travail devient solitaire alors qu’il est collectif. Grâce à des projets comme ceux-ci, on ne fait pas que penser au théâtre, on en fabrique! Et pratiquer notre métier, c’est royal.*

JBD *À travers l’Atelier intergénérationnel, nous vivons de façon pratique ce métier comme collectif. On apprend énormément de choses des participant.e.s. Le groupe m’enseigne l’humilité. Nous ne sommes pas détenteurs d’un savoir. C’est tellement riche de voir travailler ensemble des gens qui ne se seraient jamais rencontrés autrement. C’est une incroyable aventure humaine.*

Mise en scène Amel Benaïssa, Mathis Bois, Jean Baptiste Delcourt Assistanat Florence Marchand
Avec Patrice Bonnafoux, Arnaud Depierreuf, Julien De Wispelareu, Margaux Dujardin, Charlène Dumoulin, Julie Dussaussois, Xavier Dutrenit, Adil Ennaji, Taïllia Finn, Manon Gaham, Matthieu Jamet, Élodie Javor, Nina Lakičević, Henri Lecléf, Louis Leman, Cécile Mailly, Florence Marchand, Ryma Merghoub, Jessica Mizerzwa, Brahm Nabî, Viviane Obaton, Chantal Van Impe, Robert Wilcoz.
Créations technique et régie Nicolas Sanchez, Leo Monvoisin.
Avec le soutien de la COCOF, Service de la Culture et du Tourisme.

Journal 93-mars 2023-p.3